

« Dominique Venner : un regard inspiré sur l'Histoire »

Date : 6 mars 2015



Intervention de Philippe Conrad, historien, Directeur de *La Nouvelle Revue d'Histoire* (NRH), au Colloque Dominique Venner, Paris, Maison de la Chimie, 17 mai 2014.



Quand j'ai fait sa connaissance au début des années 1960,

rien ne semblait destiner Dominique Venner à un parcours intellectuel au long duquel l'Histoire allait prendre une place toujours plus grande. Engagé à dix-huit ans dans l'armée avant d'être entraîné très tôt dans l'action politique, il milite pour l'Algérie française et contre la politique d'abandon alors mise en œuvre par le général De Gaulle, avant de faire l'expérience de la clandestinité et d'effectuer deux longs séjours en prison pour reconstitution de ligue dissoute.

La « critique positive » et l'expérience du terrain

Quand se tourne la page du conflit algérien, il formule sa « critique positive » de l'échec que vient de connaître son camp et s'efforce de créer un mouvement politique porteur d'un « nationalisme » européen qu'il juge nécessaire dans le nouvel ordre du monde en train de s'établir. Les limites de l'action politique lui apparaissent toutefois rapidement et, soucieux de préserver sa pleine indépendance, il y renonce quelques années plus tard. Spécialiste des armes et amoureux de la chasse, de son histoire et de ses traditions, il va dès lors vivre de sa plume en conservant ses distances vis à vis d'un monde dans lequel il ne se reconnaît plus guère.

Esprit cultivé et curieux, il est davantage tourné, à l'origine, vers la réflexion politique que vers l'histoire et le jeune militant activiste cherche surtout dans celle des grands bouleversements du XXe siècle les clés d'un présent qu'il entend transformer. L'expérience de l'action, le fait d'avoir été directement mêlé au dernier grand drame de l'histoire française que fut l'affaire algérienne lui ont toutefois fourni de multiples occasions d'observer et de juger les acteurs auxquels il s'est trouvé confronté, d'évaluer concrètement des situations complexes, d'établir le bilan des succès et des échecs rencontrés. Autant d'expériences qui se révéleront utiles ultérieurement pour apprécier des moments historiques certes différents mais dans lesquels certains ressorts fondamentaux identifiés par ailleurs demeuraient à l'œuvre.

Cette expérience de terrain, qui fait généralement défaut aux historiens universitaires, combinée avec une exigence de rigueur et une distance suffisante avec son propre parcours, s'est révélée précieuse pour aborder certaines séquences de notre histoire contemporaine, voire des épisodes plus lointains dans le cadre desquels passions et volontés fonctionnaient à l'identique.

L'historien spécialiste des armes et de la chasse renouvelle le genre

Dominique Venner s'est d'abord imposé comme un spécialiste des armes individuelles et c'est en ce domaine qu'il a d'abord séduit un vaste public, en introduisant l'histoire vivante en un domaine où ses pairs limitaient leurs approches aux seules données techniques. Exploitant la grande Histoire des conflits, les aventures personnelles ou les anecdotes significatives, il sut renouveler complètement ce genre bien particulier de la production historique. Ce fut en recourant à une inspiration identique qu'il réussit, auprès d'un vaste public, à rendre à l'art de la chasse sa dimension traditionnelle. Ce fut ensuite à travers l'histoire militaire que l'ancien combattant d'Algérie, qui avait rêvé enfant de l'épopée napoléonienne, retrouva le chemin de la grande Histoire. Il y eut ainsi la collection *Corps d'élite* qui rencontra auprès du public un succès d'une ampleur inattendue.

L'historien critique règle son compte à quelques mensonges bien établis...

Aux antipodes des idées reçues et des préjugés dominants, l'ancien militant se pencha également sur la guerre de Sécession en réhabilitant, dans *Le blanc soleil des vaincus*, la cause des Confédérés, l'occasion de régler leur compte à quelques mensonges bien établis. En écho aux *Réprouvés* d'Ernst von Salomon, il y eut ensuite *Baltikum*, qui retraçait l'épopée des corps francs allemands engagés contre les révolutionnaires spartakistes, puis contre les bolcheviks russes en Courlande et en Livonie.

L'intérêt porté à l'histoire de la révolution communiste — la *Critique positive* de 1962 avait été comparée par certains au *Que faire* de Lénine — conduit ensuite cet observateur des temps troublés nés de la première guerre mondiale et de la révolution soviétique à se pencher sur la genèse de l'Armée rouge. Il collabore entre temps, avec son ami et complice Jean Mabire, à *Historia*, la revue du grand public amateur d'Histoire, que dirige alors François-Xavier de Vivie. D'autres travaux suivront. Une *Histoire critique de la Résistance*, une *Histoire de la Collaboration* qui demeure l'ouvrage le plus complet et le plus impartial sur la question, *Les Blancs et les Rouges. Histoire de la guerre civile russe*, une *Histoire du terrorisme*. Après *Le cœur rebelle*, une autobiographie dans laquelle il revient sur ses années de jeunesse et d'engagement, il réalise un *De Gaulle. La grandeur et le néant*.

L'historien méditatif et de la longue durée

Au cours des dix dernières années de sa vie et alors qu'il dirige la *Nouvelle Revue d'Histoire* — créée en 2002 pour succéder à *Enquête sur l'Histoire* disparue trois ans plus tôt — il oriente ses réflexions vers la longue durée et s'efforce de penser la genèse de l'identité européenne et les destinées de notre civilisation à travers des ouvrages tels que *Histoire et tradition des Européens*, *Le siècle de 1914* ou *Le choc de l'Histoire*.

Dominique Venner n'était pas un historien « académique » et n'a jamais prétendu l'être mais son insatiable curiosité et l'ampleur du travail de documentation auquel il s'astreignait lui ont permis d'ouvrir des pistes de réflexion nouvelles et de porter un regard original sur la plupart des sujets qu'il a abordés. D'abord tourné vers l'histoire contemporaine — de la Guerre de Sécession aux années quarante en passant par la révolution russe ou les diverses formes que prit le « fascisme » — il a mesuré ensuite le poids de la longue durée en se tournant vers les sources gréco-romaines, celtiques ou germaniques de l'Europe.

Il a ainsi trouvé chez Homère une œuvre fondatrice de la tradition européenne telle qu'il la ressentait. Contre l'image largement admise d'une Antiquité unissant l'Orient et la Méditerranée, il distinguait l'existence d'un monde « boréen » dont l'unité profonde, révélée par les études indo-européennes, lui paraissait plus évidente. Il entretenait avec la culture antique, entendue comme allant du II^e millénaire avant J-C au IV^e siècle de notre ère, une proximité qu'il entretenait à travers ses contacts et ses échanges avec des auteurs tels que Lucien Jerphagnon, Pierre Hadot, Yann Le Bohec ou Jean-Louis Voisin.

Cette approche de la longue durée faisait qu'il inscrivant sa réflexion dans le cadre d'une civilisation européenne antérieure à l'affirmation des Etats nationaux et appelée éventuellement à leur survivre. Contre l'Etat administratif tel qu'il s'est imposé avec Richelieu et Louis XIV, ce « cœur rebelle » rêvait de ce qu'aurait pu être, à la manière du « devoir de révolte » qui s'exprimait dans les frondes nobiliaires, une société aristocratique maintenant les valeurs traditionnelles d'honneur et de service face à celles, utilitaires, portées par l'individualisme et par la bourgeoisie. Il mesurait enfin combien la rupture engendrée par les Lumières et la Révolution française avait conforté la « modernité » apparue en amont, au point de conduire aux impasses contemporaines et à la fin de cycle à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés.

Le visionnaire inspiré de la renaissance européenne

Contre les lectures canoniques, sottement engendrées par l'optimisme progressiste, de ce que fut en réalité le « *sombre XXe siècle* », il évaluait l'ampleur de la catastrophe survenue en 1914, point de départ de la suicidaire « guerre de trente ans » européenne. Générateur du chaos que l'on sait et de l'effacement de ce qui avait constitué cinq siècles durant, pour reprendre le mot de Valéry, « *la partie précieuse de l'Humanité* », cet effondrement de la « vieille Europe » n'avait cependant, selon Dominique Venner, rien de fatal.

La part d'imprévu que recèle le cours de l'Histoire, tout comme la volonté et le courage de générations capables de renouer avec leur identité faisaient, selon lui, que l'actuelle « dormition » de l'Europe n'était pas, dans le nouvel ordre du monde en train de s'établir, le prélude à sa disparition.

Intimement pénétré de la dimension tragique de l'Histoire, l'auteur du *Cœur rebelle* demeurait convaincu que les seuls combats perdus sont ceux que l'on refuse de livrer. Contre les prophètes ahuris d'une mondialisation heureuse qui vire au cauchemar, les nombreux signaux qui s'allument en Europe et en Russie montrent, en lui donnant raison, que l'avenir n'est écrit nulle part et que les idées et les sentiments qui se sont imposés depuis les années soixante sont en passe de rejoindre les poubelles de l'Histoire. Attaché à sa liberté d'esprit et plaidant pour la lucidité nécessaire à l'historien, Dominique Venner apparaît ainsi, un an après sa disparition, comme le visionnaire inspiré d'une renaissance européenne toujours incertaine mais que l'on peut considérer aujourd'hui comme une alternative vitale au processus mortifère engagé depuis près d'un demi-siècle.

Philippe Conrad